

**« Citron, orange et grenade /  
grâce à toi, mon beau jardin est plein de beautés »\*,  
Luxe dans les jardins seigneuriaux au XVIII<sup>e</sup> siècle**

L'oranger, ayant des fleurs en même temps que les fruits, était, au XV<sup>e</sup> siècle en Italie, le symbole du mariage heureux parce que l'on croyait que les pommes d'or offertes en cadeau de mariage par les Hespérides à Héra étaient des oranges. Sur le tableau *Printemps* de Botticelli, Cupidon voltige parmi les arbres d'un verger d'orangers. Dans mon étude, je souhaite trouver des réponses aux questions suivantes : quel fut le rôle de l'orange, quelle fut sa signification dans la peinture de portrait et dans les livres d'emblèmes européens aux XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles ? Est-ce que sa signification a changé ou s'est-elle enrichie d'autres aspects ?

Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, la culture des orangers s'est répandue petit à petit en Europe. Dans les jardins des châteaux, des serres spéciales, des « orangeries », furent construites pour cultiver les orangers et les mettre à l'abri pendant l'hiver. En été, les orangers étaient placés devant les serres, conformément à un plan d'aménagement régulier. La construction d'orangeries était très à la mode, partout en Europe : les orangers furent plantés dans le jardin du château de Versailles de Louis XIV aussi bien que dans celui du château de Potsdam de Frédéric-Guillaume IV de Prusse et dans les jardins d'autres seigneurs. Le premier volume de l'œuvre de Giovanni Battista Ferrari, jésuite botaniste, paru en 1646 à Rome, fit connaître les différents agrumes et leur culture<sup>1</sup>.

L'orange continue d'être le symbole de l'amour au XVII<sup>e</sup> siècle comme en témoignent deux poèmes polonais<sup>2</sup>. Hieronim Morsztyn (vers 1581-1623/1645) a écrit dans une épigramme : « Catherine a lancé une orange vers moi... »<sup>3</sup>. Dans le poème intitulé *Roksolanki* (c'est à dire Demoiselles ou jeunes filles de Roksolania/Ruś) de Szymon Zimorowic (1608-1629), écrit et publié à Lwów (Lviv) pour son frère Bartłomiej à l'occasion de ses noces en 1629, Hipolit chante (II 6) : « Rozyna m'a

---

\* M. Zriny, *Péril de Sziget*, chant 3, verset 36.

<sup>1</sup> G.B. Ferrari, *Hesperides sive de Malorum Aureorum cultura et usu*, Romae, sumptibus Hermanni Scheus, 1646.

<sup>2</sup> Je remercie Barbara Judkowiak d'avoir attiré mon attention sur ces deux poèmes.

<sup>3</sup> « Pomarańczą cisnęła Katarzyna na mię... ». M. Malicki, « Summarius wierszów » *przypisywany Hieronimowi Morsztynowi i odmiany jego tekstu*, « Miscellanea staropolskie 6 », *Archiwum Literackie*, 27, 1990, p. 240.

donné une orange pendant la dance [...] / Mais quand je l'ai aidée à joyeusement danser / L'orange s'est changée en feu. / Cette pomme devint braise enflammé... »<sup>4</sup>.

La plantation des orangers et la construction des serres se répandirent en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle, une ou plusieurs orangeries furent construites auprès de nombreux châteaux. Au début des années 1730, plusieurs orangeries furent érigées dans le jardin du château de la famille Batthyány à Körmend. La famille Festetics fit construire des orangeries dans le parc de plusieurs châteaux : l'orangerie située dans le jardin du château de Keszthely fut construite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'orangerie située dans la partie du jardin à l'anglaise du château de la famille Festetics à Dég, dans le voisinage du village, fut construite en style classique. Des travaux sont actuellement en cours dans les deux jardins. Le prince Nicolas Esterházy (« Qui aime le luxe ») fit également construire une orangerie dans le parc de son château à Fertőd. En 1784, János Pálffy écrit des orangers d'Eszterháza : « Des deux côtés du château, il y a un petit jardin de fleurs, entouré de balustrades en pierre, 6 groupes d'enfants sont installés dessus avec des lampes ainsi que 8 vases ; 8 paniers à fleurs peints en vert et 48 beaux orangers se trouvent dans chaque parterre, autour du château, il y a aussi 68 orangers, nous pouvons parler donc au total de 164 orangers d'une beauté exceptionnelle »<sup>5</sup>.

## I. Peinture de portrait

### I.1. En Hongrie

Sur les portraits des ancêtres des seigneurs hongrois du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons souvent retrouver des objets, vêtements, plantes et animaux considérés comme exotiques. L'oranger, arbre préféré des jardins de château, est également représenté sur plusieurs portraits de femme noble, par exemple sur la demi-figure se trouvant dans la Galerie Historique du Musée National de Hongrie et considérée comme le portrait d'une inconnue (Fig. 1).<sup>6</sup> Sur ce tableau, la dame se tient debout à côté d'un oranger en vase en pierre, placé sur une table, elle caresse avec sa main gauche une biche portant un ruban vert comme collier. Le tableau a été transporté au musée, comme faisant partie de la collection Hadik-Barkóczy.

L'oranger en vase en pierre accentue sur les portraits la vie luxueuse des seigneurs. Nous pouvons découvrir l'oranger en vase ou en pot sur d'autres portraits de femme. 1. Au Musée Xántus János à Győr, les visiteurs peuvent admirer deux tableaux à l'huile de Borbála Barkóczy (épouse du comte Joseph Cziráky) où la comtesse se tient debout à côté d'un oranger en pot en bois. Il s'agit d'une demi-figure ovale, peinte avant 1742.<sup>7</sup> Nous pouvons voir un oranger ayant des fruits à côté de la comtes-

<sup>4</sup> Traduction de Barbara Judkowiak.

<sup>5</sup> *Az Esterházy család és a magyarországi művelődés (Képek és szövegek a XVII-XIX. századból)*, éd. par Éva Knapp et Gábor Tüskés, Budapest, MTA BTK, 2013, p. 171.

<sup>6</sup> Inv. no. 53.158. Je remercie László Vajda et Attila Király pour la photographie et les dates.

<sup>7</sup> Z. Szekely, *A Cziráky-ősgaléria*, Győr, Xántus János Múzeum, 1997, p. 34-35. /Artificium et Historia 3./



Fig. 1. Peintre inconnu : Portrait d'une femme inconnue. Huile sur toile, XVIII<sup>e</sup> siècle. Budapest, Galerie Historique du Musée National de Hongrie.



Fig. 2. István Dorffmaister : Borbála Barkóczy. Huile sur toile, deuxième partie des années 1780. Győr, Musée Xántus János.

se portant le médaillon de l'Ordre de la Croix étoilée. L'autre est un portrait en pied, peint par István Dorffmaister, dans la deuxième moitié des années 1780 (Fig. 2).<sup>8</sup> La comtesse se tient debout à côté d'un oranger en pot en bois et placé sur une table, elle tient dans sa main gauche une orange bien mûre. Selon Zoltán Székely, étudiant les portraits des ancêtres de la famille Cziráky, ainsi que selon Enikő Buzás, faisant des recherches sur les portraits et les clients d'István Dorffmaister, l'oranger symbolise la richesse comme cela est représenté sur d'autres portraits de femme avec le perroquet, les bijoux et les vêtements extraordinaires.

2. Un autre portrait de femme avec un oranger, un portrait en pied, peint en 1780 par János Mertz, représente probablement, selon András Szentes, Franciska Sprintzenstein, épouse de Georges Apponyi et il a été apporté au Musée Béni Balogh Ádám (aujourd'hui Wosinszky Mór) à Szekszárd, à partir du château de la famille Apponyi à Hőgyész (Fig. 3).<sup>9</sup> Sur ce tableau, la dame désigne, avec sa main droite, les cinq oranges tombés par terre de l'oranger cultivé en vase en pierre et posé sur l'appui. Il y a encore trois oranges sur l'oranger, en arrière-plan, nous pouvons voir le

<sup>8</sup> E. Buzasi, « Dorffmaister portréi és megrendelői », dans *Stephan Dorffmaister pinxit [Dorffmaister István emlékkiállítás]*, Zalaegerszeg, 1997, p. 130, 142-143.

<sup>9</sup> Z. Bako, A. Szentes, « A szekszárdi Béni Balogh Ádám Múzeum képzőművészeti gyűjteménye », *Művészettörténeti értesítő*, t. XXXIII, 1984, n° 1-2, p. 16-18 ; A. Szentes, « A szekszárdi Béni Balogh Ádám Megyei Múzeum képzőművészeti gyűjteménye », dans A. Szentes, *A Csapó-kúria és a szekszárdi képtár*, Szekszárd, Wosinsky Mór Múzeum, 1991, p. 68.



Fig. 3. János Mertz : Franciska Sprintzenstein. Huile sur toile, 1780. Szekszárd, Musée Wosinszky Mór.



Fig. 4. Peintre inconnu : Róza Rebeka Schratzenbach. Huile sur toile, 1715. Budapest, Galerie Historique du Musée National de Hongrie.



Fig. 5. Bartholomeus van der Helst : Marie Stuart, princesse d'Orange. Huile sur toile, 1652. Amsterdam, Rijksmuseum.



parc. Selon András Szentes, les fruits de l'oranger tombés par terre peuvent symboliser les enfants morts.

3. Sur l'un des portraits de femme des ancêtres de la famille Nádasdy dans le château à Nádasladány, nous pouvons également retrouver l'oranger : sur le portrait de Róza Rebeka Schrattenbach, épouse de François IV Nádasdy, peint en 1715 par un peintre inconnu, sur le côté droit de la balustrade divisant en deux le tableau, nous pouvons voir un oranger en pot, derrière, nous pouvons voir le jardin baroque, clôturé (Fig. 4.).

Le portrait de femme avec un oranger est assez fréquent dans la peinture de portrait de l'Europe et de l'Amérique des XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles. L'oranger est souvent représenté sur les portraits des princes et des princesses d'Orange, faisant allusion à leur statut social, par exemple sur le tableau de Marie Stuart, princesse d'Orange, peint en 1652 par le peintre hollandais *Bartholomeus van der Helst* (Fig. 5.).

## I.2. En Angleterre et en France

Dans la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle, nous pouvons découvrir l'orange sur plusieurs portraits de femmes, par exemple sur le tableau de Van Dyck, peint en 1639, lors de son séjour en Angleterre. Sur ce portrait de trois-quarts, Elisabeth, baronne de Clifford est en train d'arracher un fruit de l'oranger. Il existe plusieurs versions et répliques de ce portrait, comme c'est le cas pour d'autres portraits de Van Dyck.

Sur quelques portraits de femme peints vers 1670 par Peter Lely (1618–1680), portraitiste anglais d'origine hollandaise, l'orange est représentée en vase en pierre, sous forme de bouquet de fleurs ou d'un fruit mûr.<sup>10</sup> La fleur d'oranger symbolise en même temps le mariage et la pureté tandis que l'orange mûr est le symbole de la fertilité et de la maternité. Dans l'ouvrage de Lely, nous pouvons retrouver trois types de portrait préférés, en relation avec l'orange. 1. La dame qui se tient debout auprès de la balustrade arrache, avec sa main droite, une branche fleurissante de l'oranger en pot en pierre, ayant des fleurs en même temps que les fruits, tandis qu'elle tient un bouquet de fleurs d'oranger dans sa main gauche, posée sur l'appui (Fig. 6. Line 1.). Lely et son atelier ont représenté en un tel type de portrait Katherine Ashe vers 1669, Marie de Modène en 1673-1674, Jemima et Mademoiselle Walpole.<sup>11</sup> Le motif de l'orange est aussi présent sur deux portraits assis. 2. Sur l'un des portraits, la dame assise est représentée de face, à côté d'elle, il y a un oranger ayant des fleurs en même temps que les fruits, en vase en pierre (Fig. 6. Line 2.). La dame s'accoudant sur le rebord du vase en pierre tient une fleur d'oranger, l'autre main repose sur ses genoux. Lely et son atelier ont représenté, vers 1679, en un tel type de portrait par exemple : Anne Marie Brudenell, Elisabeth Percy, Elisabeth Tollemache et Elisabeth, la comtesse de

<sup>10</sup> La base de données des collections publiques en ligne du Royaume-Uni (<http://artuk.org>) contient 611 peintures de portrait de Peter Lely, de son atelier et de ses adeptes.

<sup>11</sup> 1. Katherine Ashe (1652-1729, Mrs William Windham I., National Trust, Felbrigg Hall) ; 2. Marie de Modène (1658-1718, English Heritage, Kenwood) ; 3. Jemima (1625-1674, 1st Countess of Sandwich, Mount Edgcombe House) ; 4. Miss Walpole (University of Dundee Fine Art Collections).



Fig. 6. Peter Lely : Portraits de femme. Huile sur toile, vers 1670.

Kildare.<sup>12</sup> 3. Sur l'autre portrait assis, la dame tient la branche fleurissante de l'oranger qu'elle a arrachée dans sa main droite, qui repose sur sa cuisse droite, tandis qu'elle prend appui avec sa main gauche (Fig. 6. Line 3.). Le décolleté de sa robe laisse voir une grande partie de sa poitrine. Lely et son atelier ont représenté, vers 1659, en un tel type de portrait par exemple Elisabeth Strickland, Elisabeth Noel avec son servan noir entre 1660 et 1665, Christiana Gere en 1667.<sup>13</sup> Les dames représentées sur les tableaux portent une robe à la même coupe et nous pouvons voir toujours le même

<sup>12</sup> 1. Lady Anna Maria Brudenell (1642-1702, Countess of Shrewsbury, National Trust, Knole) ; 2. Lady Elizabeth Percy (1667-1722, Anon. sale, Sotheby's, 12th April 1995, lot 26) ; 3. Lady Elizabeth Tollemache (1659-1735, Lady Lorne, Later Duchess of Argyll, National Trust, Ham House) ; 4. Elizabeth, Countess of Kildare, vers 1679, London, Tate Britain).

<sup>13</sup> 1. Lady Elizabeth Strickland, née Pile (1659, SCAD Museum of Art) ; 2. Lady Elizabeth Noel et son servan (1660-1665, National Trust, Petworth House) ; 3. Fergus Hall maison de marchand d'art de Londres.



Fig. 7a. Peintre inconnu (d'après Peter Lely ?) : Portrait d'une femme inconnue. Cloisonnés. Paris Musée Cognacy-Jay, Inv. J858.

Fig. 7b. John Smibert : Mme Francis Brinley et son fils. Huile sur toile, 1729. Metropolitan Museum, inv. No. 62.79.2.

Fig. 7c. Conrad Mannlich : La princesse Caroline Zweibrücken-Birkenfeld. Huile sur toile, XVIII<sup>e</sup> siècle. Château d'Arolsen.

arbre ou rocher derrière elles. Parmi les quatre portraits, seuls les visages, la coiffure et la couleur de la robe sont différents.<sup>14</sup>

Plusieurs gravures, gravures noires et estampes ont été réalisées d'après les portraits de Lely. Le grand public a pu ainsi découvrir les types de portraits de Lely.<sup>15</sup> Nous pouvons voir au Musée Cognacy-Jay à Paris un portrait miniature anglais encloisonné, fait dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Fig. 7a), représentant une fille aux cheveux laissés libres, portant un voile, qui tient dans sa main gauche un bouquet de fleurs d'oranger et une orange dans sa main droite.<sup>16</sup> Le motif de l'oranger que nous pouvons voir sur le portrait de Mme Francis Brinley et de son fils, peint en 1729 par le peintre américain, d'origine écossaise, John Smibert, provient également d'une gravure préparée d'après les portraits de Lely (Fig. 7b). Sur ce portrait, la dame tient dans sa main droite une fleur arrachée de l'oranger en vase en pierre qui se trouve à côté d'elle.<sup>17</sup> Le tableau à l'huile fait par le peintre allemand Conrad Mannlich est également un exemple pour les portraits de femme avec un oranger du XVIII<sup>e</sup> siècle, il représente probablement la princesse Caroline Zweibrücken-Birkenfeld (Fig. 7c). Sur ce tableau peint vers 1733, que nous pouvons voir au château d'Arolsen, Caroline tient dans ses mains des branches d'oranger ayant des fleurs en même temps que les fruits.

<sup>14</sup> Sur Peter Lely voir : C. Campbell (éd.), *Peter Lely, a lyrical vision : to accompany the exhibition*, The Courtauld Gallery, London, 11 October 2012 – 13 January 2013. London, Holberton, 2012.

<sup>15</sup> A. Griffiths, « Early Mezzotint Publishing in England—II Peter Lely, Tompson and Browne », *Print Quarterly*, VII, June 1990, 2. sz., p. 131-145 ; A. Griffiths, *The Print in Stuart Britain 1603-1689*, exhibition catalogue, London, British Museum, 1998.

<sup>16</sup> Inv. J858. Je remercie Dir. Rose-Marie Herda-Mousseaux pour son aide dans mes recherches.

<sup>17</sup> Metropolitan Museum, inv. n° 62.79.2.

L'oranger représenté sur les portraits est le symbole du luxe, dans un contexte mythologique, il symbolise la prospérité et la fertilité. Dans la salle d'honneur du château de la famille Esterházy à Kismarton, six tableaux de la fresque du plafond peinte par Carpofo Tencalla en 1674 racontent l'histoire du pommier d'or donné en cadeau de mariage à Héra et transporté au jardin des Hespérides pour l'y garder.<sup>18</sup> Au palais Lichtenstein à Vienne, Johann Michael Rottmayr a peint, entre 1706 et 1708, des scènes mythologiques, parmi lesquelles sur la fresque représentant Cérès, nous pouvons découvrir des orangers en vase en pierre. Sur la fresque du plafond de la salle ovale du château Alteglöfshaus, situé près de Regensburg, Cosmas Damian Asam a peint, vers 1730, Apollon sur le char du soleil, entouré de dieux et nous pouvons voir plusieurs orangers en vase en pierre à côté de Vertumne, divinité de la floraison et de Pomone, la divinité des fruits.

## II. Emblèmes

Sur les pages des livres d'emblèmes des XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, l'oranger est représenté de manière différente, dont je voudrais mentionner maintenant trois types de représentation (Fig. 8). L'un des emblèmes représente un oranger en pot, dans un paysage ensoleillé, portant l'inscription suivante : « Te non videns moriar » – « Je meurs sans toi [c'est-à-dire sans le soleil] ».<sup>19</sup>

Le second type d'emblème représente l'oranger ayant des fleurs en même temps que les fruits, proposant des inscriptions et des interprétations différentes. Chez Alciat, l'orange est le fruit de Vénus, il accentue la couleur d'or et le goût aigre-doux de



Fig. 8. Oranger dans les livres d'emblèmes.

<sup>18</sup> G. Galavics, « Hol keressük a Hesperidák kertjének földi mását ? Esterházy Pál és a festő Carpofo Tencalla vitája és a folytatás a kismartoni Esterházy-rezidencia dísztermének mennyezetképein (1674) », dans *Művészet és mesterség. Tisztelgő kötet R. Várkonyi Ágnes emlékére, II. kötet*, éd. I. Horn, É. Lauter, G. Várkonyi, I. Hiller, Zs. Szirtes, Zs. Balogh, K. Pásztor, M. Tamás, Budapest, L'Harmattan, 2016, p. 279-362.

<sup>19</sup> P. e. D. de la Feuille : *Devises et emblèmes anciennes et modernes*. Augsbourg, Lorentz Kroniger, 1695, p. 4., emblème 14 ; *Symbola et emblemata selecta*. Amsterdam, 1705, p. 14-15, emblème 41.





Fig. 9. Quatre emblèmes de l'abbaye cistercienne de Lubiaz.

l'orange la comparant à l'amour. Sur l'emblème figurant dans le coin droit en bas du portrait d'Anne, reine de France et de Navarre, peint en 1643, nous pouvons voir l'inscription suivante : « Video spem et gaudia surgunt » – « J'espère et je me réjouis ». <sup>20</sup> Nous retrouvons dans plusieurs livres d'emblèmes du XVII<sup>e</sup> siècle l'inscription suivante : « Quot fructus in juventa » – « A quel point la fertilité de jeunesse est remarquable ! ». <sup>21</sup> Sur le troisième emblème, une main sortant d'un nuage tend une épée et une branche fleurissante au-dessus du globe, portant l'inscription suivante : « Ferro & auro » – « Avec du fer et de l'or ». <sup>22</sup>

Le plafond d'une salle de l'aile nord de l'abbaye cistercienne de Lubiaz est orné de scènes de mythologie antique et d'emblèmes de fleurs, encadrés par de nombreux stucs. La peinture a probablement été faite dans les années 1690, par le peintre allemand baroque, Michael Willmann : la richesse des emblèmes est présente non seulement dans cette salle mais aussi sur le plafond du réfectoire d'été et de la chambre d'amis réservée au prélat. Quatre emblèmes représentant des plantes et des fleurs sont à voir dans un cadre divisé en trois parties (Fig. 9.) : nous pouvons voir une rose, un oranger en pot, un lys et un pin. Les quatre emblèmes sont les suivants : l'emblème du pin trop grand porte l'inscription suivante : « Copia magna nocet » – « Une grande surabondance est nuisible » ; l'emblème de l'oranger porte l'inscription suivante : « Redolet et reficit » – « Répand son parfum et rafraîchit » ; l'emblème du lys porte l'inscription suivante : « Invisum Veneri » – « Venus est haineuse » ; l'emblème de la rose porte l'inscription suivante : « Acula delectant » – « Couvert de rosée elle réjouit ». Je n'ai pas trouvé de parallèle exact pour ces emblèmes (c'est-à-dire d'emblèmes où l'image et la devise sont les mêmes). J'ai tout de même trouvé un parallèle pour la devise de l'emblème du lys dans l'oeuvre *Mundus symbolicus, in emblematum universitate formatus* du canon augustinien Filippo Picinelli (1604 – c.1679). <sup>23</sup> L'emblème avec l'oranger semble être très rare dans l'environnement religieux.

<sup>20</sup> Justus van Egmont – Jeremiasz Falck : Anne, reine de la France et de Navarre. Gravure sur cuivre. J. C. Block, *Jeremias Falck (Sein Leben und seine Werke)*, Danzig, Hinstorff, 1890, 164, 209.

<sup>21</sup> P. e. D. de la Feuille, *Devises et emblèmes, op. cit.*, p. 34, emblème 5 ; *Symbola et emblemata, op. cit.*, p. 154-155, emblème 460.

<sup>22</sup> *Ibid.*, emblème 350.

<sup>23</sup> F. Picinelli, *Mundus symbolicus, in emblematum universitate formatus*, I. 663. Je remercie Éva Knapp dans la recherche des parallèles.

Pour conclure, nous pouvons constater que le bouquet de fleurs d'oranger ou l'oranger en vase en pierre, ayant des fleurs en même temps que les fruits, est un motif privilégié sur les portraits de femme de la peinture européenne de portrait des XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles. Il souhaite accentuer la prospérité, la vie luxueuse des seigneurs ou faire allusion au mariage, à la fertilité et à la maternité. Au premier trimestre du XIX<sup>e</sup> siècle, la signification de l'oranger a subi un changement considérable comme Henry Phillips en témoigne dans son livre d'emblèmes de fleurs, paru en 1825 : il symbolise d'une part, la pureté et la chasteté, à cause de ses pétales blancs ; d'autre part, la générosité du fait que l'oranger a des fleurs en même temps que les fruits.